

Editions LA DECOUVERTE

Novembre 1988

Ce livre fait partie d'un ensemble de textes qui se situent dans la perspective d'une anthropologie des sciences et des techniques. Dûs à l'initiative d'AMELA, ils seront publiés, dans le cadre de **Textes à l'appui** entre 1989 et 1991.

AMELA, acronyme d'aire méditerranéenne et latino-américaine est le pari d'un groupe d'universitaires, de scientifiques et de chercheurs, qui s'appuie sur quatre hypothèses :

(1) La première affirme que notre époque est celle de la fin des certitudes et des grands systèmes qui les fondaient. Les vastes modèles du progrès scientifique, de l'évolution technique, du développement social ne sont plus que des images naïves qui peuvent encore servir à rassurer mais non plus à déchiffrer ou à expliquer. Pourtant la question n'est pas tellement aujourd'hui de reproclamer que les vulgates technicistes, scientifiques ou marxistes ont perdu toute crédibilité. La question est de contribuer aux conditions qui permettent d'apprendre à penser, à comprendre, à agir sans leuraide.

(2) La deuxième prétend que l'immobilisme actuel (que la crise n'a fait que radicaliser et porter à la limite du supportable) est la conséquence des deux grands antagonismes mondiaux Est/Ouest et Nord/Sud, et que ceux-ci, en raison de leur opposition/complémentarité, sont les responsables de la paralysie de tous les processus de changement aussi bien au niveau national qu'international.

(3) La troisième soutient que la mondialisation des relations économiques et la planétarisation des processus sociaux ne permettent plus aux différents pays de se penser en termes propres ou strictement de nation et n'ont fait qu'aggraver les déséquilibres entre les zones et les pays au-delà du seuil tolérable, ce qui constitue un risque pour le futur de l'humanité.

(4) La quatrième conteste l'homogénéité censée exister au sein des pays du Nord d'une part et des pays du Sud de l'autre. En outre elle prétend qu'à la frontière Nord/Sud, il existe un ensemble de sociétés que nous pouvons appeler **intermédiaires**. Ces

dernières ne peuvent être assimilées, sous peine de trahir gravement les faits, ni aux sociétés avancées et post-industrielles du Nord, ni aux sociétés proprement sous-développées du Sud qui ne présentent aucune affinité culturelle avec la modernité et ont à peine initié le processus d'industrialisation.

AMELA se propose de contribuer à la création d'aires de nature **écoculturelle** qui non seulement instaурeraient une multipolarisation de la réalité mondiale et y introduiraient des facteurs de mobilisation et de dynamisme mais qui permettraient aussi aux pays composant chacune d'elles de retrouver leur identité spécifique.

Le pari d'AMELA est de penser que les pays de la Méditerranée et de l'Amérique latine peuvent constituer une de ces aires écoculturelles et servir ainsi de déclencheur au processus de diversification mondiale. Pour ce faire, elle s'est dotée d'une série d'instruments: Associations AMELA dans différents pays -notamment en Italie et en France- et une Fondation AMELA en Suisse. Grâce à eux diverses actions ont pu être menées depuis 1979: Etudes et recherches comparatives, Colloques, Symposiums, Séminaires, Tables Rondes, visites et échanges de chercheurs, etc.

Son projet le plus ambitieux est peut être la création d'une Banque de Données et de Textes de l'aire amélienne. Il ne s'agit pas, bien entendu, de revendiquer un savoir **amélien** qui serait l'expression du véritable savoir mais de considérer au contraire tout savoir dans son contexte, tant historique que contemporain. C'est dans un premier temps au domaine des Sciences et des Techniques que le programme a été appliqué, en mobilisant les compétences de chercheurs -sociologues, philosophes, anthropologues, historiens...- d'Europe et d'Amérique Latine. A partir d'approches différentes et avec des demandes très diverses, ils se sont efforcés de soumettre à analyse, dans une perspective à la fois exogène et endogène, les processus de production scientifique et technique, aussi bien que de souligner l'importance décisive d'une appropriation adéquate, individuelle et collective, de leurs modalités productives et des résultats de leur action.

Ce livre et ceux qui suivront font partie du premier volet de ce projet. Il n'aurait pas été possible sans la généreuse contribution de toute une série d'institutions que nous voulons remercier ici. Parmi elles le Ministère espagnol de l'éducation et de la science et, surtout, le Ministère français de la recherche dont l'appui constant a permis de surmonter les difficultés inhérentes à toute entreprise intellectuelle de cette nature, en particulier dans les pays de développement intermédiaire. Ajoutons, comme il est d'usage, que le contenu de ces textes n'engage, pour autant, qu'AMELA et les auteurs.

Les Editeurs

José VIDAL-BENEYTO
Isabelle STENGERS
Jacques PERRIAULT